



N° BLA/38 - 15 janvier 1963

LES JEUNES TUNISIENS ET LE PROBLÈME DE LA MIXITÉ

Ce problème est posé, depuis l'indépendance, dans diverses publications, revues et hebdomadaires. Des débats sont organisés par certains mouvements de jeunes autour de ce thème. Mais la mixité tend surtout à passer dans les faits. Des jeunes filles abordent en effet l'enseignement supérieur, des activités sont communes (ciné-clubs, stages divers), des expériences sont faites dans les organismes de jeunes. La bataille du voile est ouverte depuis longtemps.

Cette question de la libre fréquentation des deux sexes entre dans le combat mené par la femme pour sa promotion. Les jeunes tunisiennes y attachent un intérêt permanent, disait Melle. Sugier au cours d'un débat organisé par l'Association tunisienne des Caravanes et Auberges de la Jeunesse, le 9 février 1957¹; elles ne veulent plus être absentes du monde moderne où elles ont à jouer leur rôle.

Ceci n'est, du reste, pas propre à la Tunisie. En Égypte, par exemple, cette mixité est également un problème angoissant pour certains. Un auteur cite même ce cas d'un jeune étudiant assis pour la première fois près d'une jeune fille sur les bancs de l'Université et qui, durant les premiers temps, en était si troublé qu'il se mettait à transpirer et se trouvait incapable de suivre les conférences². Au cours d'un carrefour sur ce sujet, lors d'un chantier international de Compagnons bâtisseurs, en août 1962 à la Haye, un Marocain nous disait être prêt à gifler sa sœur s'il la voyait se promener dans la rue avec un garçon. Ses compatriotes insistaient tous sur le poids des traditions et sur les coutumes de leur pays.

Un compte rendu d'enquête a été publié par M. C. Camilleri, assistant agrégé au Centre National d'Études et de Formation pédagogique de Tunis, dans la revue *Confluent*, n° 20, avril 1962, pp. 262-273 (68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e). Effectuée de janvier à juin 1960 sur 250 jeunes gens et 150 jeunes filles des classes terminales de la plupart des établissements secondaires et para-secondaires de Tunis, Sousse et Sfax, cette enquête étudiait leur sentiment d'intégration familiale³. L'auteur l'utilise partiellement pour exposer ce que les jeunes tunisiens pensent du problème de la mixité, nous analysons ici l'essentiel de ces pages, qui sont significatives du débat.

* * *

¹ L'Action du 18/2/57; voir dans la collection d'autres articles, en 1958 par exemple.

² Raoul Makarius, "La jeunesse intellectuelle d'Égypte au lendemain de la deuxième guerre mondiale" Paris, Mouton, Coll. "Le Monde d'Outre-Mer", 1960, p. 50, note I ; voir aussi les problèmes de famille et les problèmes sexuels pp. 41-53.

³ Les résultats de l'enquête doivent paraître dans les Cahiers de Tunisie, n° 34, édités par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tunis.

On constate d'abord que les jeunes de double culture réagissent différemment selon qu'ils se placent au niveau conceptuel ou au niveau existentiel.

Au niveau conceptuel, la quasi-unanimité des jeunes gens souhaitent, à cause de leurs besoins, une libération de la jeune fille. Ils veulent, une fois mariés, trouver en elle une vraie compagne et une mère de famille éducatrice. Avant même le mariage, ils pensent que cette fréquentation est un sain régulateur psychique. Très affectifs, ils deviennent exaspérés par la frustration d'une atmosphère féminine : "Parce qu'ils ne peuvent pas fréquenter les jeunes filles, disait un garçon, les jeunes gens tunisiens sont trop sensibles, et c'est dangereux".

Au niveau existentiel et personnel, ces jeunes demeurent néanmoins tributaires de structures psychosociales qu'ils rejettent peut-être intellectuellement mais non dans leurs réactions profondes. Pas préparés à cette mixité, le débat devient pour eux un véritable affrontement. Ils parlent de "guerre des sexes" et accusent : les jeunes filles ont des arrières-pensées, sont calculatrices, "malhonnêtes", orgueilleuses. "Quand la jeune fille est instruite mais pas belle c'est le jeune homme qui la brise. Quand elle est instruite et belle c'est elle qui veut briser le jeune homme" (un étudiant du Sahel). "Je n'ai pas de goût pour la jeune fille". "Je n'ai aucun penchant pour les jeunes filles, je veux les voir de loin seulement", "Si l'occasion de fréquenter une jeune fille se présente, je fais comme si elle n'existait pas". "Je ne m'intéresse pas à ces apparences trompeuses, cela n'a aucun sens pour moi". Autant de réflexions de garçons montrant un dédain hautain.

Au cours de l'enquête citée plus haut une question précise a été posée à un échantillon de jeunes de double culture : "Accepteriez-vous que vos sœurs fréquentent librement des jeunes gens ?" 233 réponses ont été retenues :

	Opposition à la fréquentation	Grande	Accord avec réserves	Accord total
Groupe 1 (Tunisois 59)	22%	14%	47%	17%
Groupe 2 (Provinciaux étudiant à Tunis 114)	32%	15%	35%	18%
Groupe 3 (Provinciaux demeurés en Province 60)	30%	18%	29%	23%
Total	29%	15,5%	36,5%	19%

L'auteur de cet article résume ainsi ce tableau : "On y voit qu'un cinquième à peine des garçons acceptent sans réserve le principe de la libre fréquentation des jeunes gens par leurs sœurs. L'opposition totale réunit près du tiers des suffrages et si l'on y ajoute ceux qui manifestent une grande répugnance, le lot atteint presque la moitié de l'échantillon. Enfin, un peu plus d'un tiers soumettent leur accord à divers types de réserves. La libre fréquentation des jeunes des deux sexes n'est donc pas près d'être passée, dans les mœurs, même dans un milieu cultivé".

Les provinciaux sont évidemment les plus réticents, même ceux qui font leurs études à Tunis. Peut-être, voyant la liberté qui règne dans la capitale, sont-ils portés davantage encore à ne voir que les inconvénients de la fréquentation. Ils pensent sans doute que leurs sœurs seraient très vulnérables dans un tel côtoiement.

Quelles sont les raisons alléguées dans ces réponses ?

1° - AUCUNE RESERVE -

Quelques isolés sont très optimistes : les sœurs sont "intelligentes", la mentalité a suffisamment évolué, les jeunes filles doivent "goûter les délices de la jeunesse" - et "partager les plaisirs avec les garçons". Un autre enfin dit qu'il "faut risquer" : "On n'aspire à rien de beau, déclare-t-il, si on ne donne rien de soi-même, On n'espère pas vivre dans une société plus évoluée où les problèmes de différences entre filles et garçons n'existent pas si nous-mêmes nous ne faisons rien dans ce but".

La grande majorité (84%) avance les arguments suivants :

- Cette fréquentation est utile aux jeunes filles car elle les prépare à leur rôle de femmes, d'épouses et de mères de famille (28%). "Je veux que mes sœurs découvrent elles-mêmes la vie, leur mari", "Les jeunes filles connaîtront et comprendront l'attitude des hommes,

leurs désirs et sauront se comporter avec leur mari". La jeune fille doit se confronter avec les garçons pour penser plus objectivement à sa vie future", "La fréquentation des garçons est plus fructueuse (pour elle) que celle des filles".

- La jeune fille est un être humain : elle pense et elle est libre (16%). Si elle veut "tourner mal", c'est "un domaine qui est strictement à elle",
- La fréquentation est un bienfait psychologique pour les jeunes en général : dénouement de complexes sexuels, libération de sentiments d'infériorité et d'inhibitions (14%), "La fréquentation des sexes atténue le désir animal". "C'est la meilleure façon de résoudre le problème épineux qu'est le problème sexuel car, par la fréquentation dès l'enfance, on atténue les accidents qui peuvent résulter de la séparation catégorique des sexes", "Cela ôtera aux jeunes filles des complexes ridicules". C'est le seul moyen qui permette aux jeunes filles de s'adapter à la vie en société en les débarrassant d'un complexe intérieur, qui se saisit d'elles dans le cas où elles ne fréquentent pas les garçons".
- Échange de bons procédés, pourrait-on dire (14%) : "Il est logique que nous "laissions nos sœurs fréquenter les garçons puisque nous voulons nous-mêmes fréquenter les sœurs des autres".
- L'argument social et national (12%) : Nous sommes au XX^e siècle, cette fréquentation est "un signe de progrès", "un pas vers la modernisation" ; "elle contribue à l'abolition de certaines habitudes". "Une société ne peut-être constituée par un seul sexe actif, dit un autre Tunisien : La femme doit entrer dans toutes les fonctions et partager les responsabilités avec son camarade". Bref, c'est l'égalité, la vraie vie moderne, la pitié lisons nous aussi.

- 2° ACCORD AVEC RESERVES

Les jeunes gens de ce groupe tiennent à "des conditions rigoureuses pour éviter à leurs sœurs tout malheur" : celles-ci peuvent fréquenter, "avec limitation et surveillance", "certains garçons et non pas des garçons".

- Qualité des relations requises entre les sexes (37%) : "Pourquoi pas ? A condition que les filles et les garçons ne soient pas des ânes !", "Il faut que chacun, fille et garçon ait conscience de sa dignité". Donc fréquentations "correctes", "honnêtes", "saines", "nobles", etc. Parfois, on accepte une fréquentation "discrète", "superficielle", pour le travail, pour affaires, mais "pas pour leur tenir compagnie". D'autres défendent l'honneur de la famille : "Cette camaraderie devra être saine, sans but aucun, sans quoi elle toucherait à l'honneur de la famille auquel je tiens beaucoup". "Je ne veux pas que ma famille soit déshonorée à cause de ma sœur".
- Qualités requises des garçons (25%) : "à condition de connaître moi-même les garçons que ma sœur fréquentera", telle est la formule la plus souvent employée. 'Seuls ceux que je juge gentils "Si je suis sûr et que j'ai confiance en ces garçons, oui. D'ailleurs, sur ce chapitre, mon frère cadet s'en occupe mieux que moi". Autorisation donnée seulement "avec les jeunes gens dont on connaisse la famille", "Des garçons? De quelle souche ?", dit l'un ; et un autre : "Pour moi garçons et filles de même milieu et de même situation sont considérés sur le même plan". Il faut une instruction suffisante : "Les peu instruits et les analphabètes ne comprennent pas", et encore : "Oui si les garçons ne sont pas des refoulés. Je ne peux sentir un garçon qui voit en la femme uniquement son côté charnel, surtout quand ce garçon va s'adresser à ma sœur".
- Qualités exigibles de la jeune fille (38%) : d'abord l'instruction. Ceci est nettement affirmé. "Il faut d'abord que ces jeunes filles sachent où mettre les pieds et ne pas se laisser prendre bêtement" ; elles ont parfois, en effet, "une mentalité trop basse"! "J'accepterai, affirme celui-ci, qu'au moment où je serai sûr que mes sœurs savent bien la vie et possèdent un niveau intellectuel assez élevé, car si elles sont ignorantes elles risquent de ne pas savoir se débrouiller et elles se dupent sans s'en apercevoir". "Je n'accepte pas cette fréquentation si elle n'achève ses études" "Les filles qui ont été à l'école doivent fréquenter les garçons". "Seulement celles qui ont été à l'école, parce que ces fréquentations élèvent la mentalité du garçon et de la fille". Il faut aussi l'éducation "plutôt sociale que littéraire". C'est le petit nombre qui y pense, la grande majorité faisant de l'instruction une panacée. Les plus confiants parlent d'une simple "limite d'âge", variable d'ailleurs.

Les provinciaux surtout (34%) insistent sur les qualités exigibles de la jeune fille : instruction et éducation. Ils s'aperçoivent davantage en province de cette carence. Les Tunisois (16% de ce groupe des "réservés") pensent plutôt aux qualités des garçons et à celles des relations.

- 3° REFUS DE LA FREQUENTATION

Une petite minorité de ce groupe important n'a pas de raisons très nettes et explicites : répugnances, réflexes, habitudes opposées. Un Tunisien avoue toutefois ouvertement : "Je ne l'accepte pas, bien que j'accepte de fréquenter les sœurs d'autrui. Je suis franc !", La grande majorité livre au contraire des raisons :

A - Considérations relatives aux jeunes eux-mêmes (73%)

- Etat actuel de la jeunesse : "Ce n'est pas encore le temps !" (33%). "Les jeunes actuels ne comprennent pas le vrai sens de l'évolution". "Les filles et les garçons tunisiens ne sont pas assez mûrs pour cela", "Pour le moment, aussi bien les filles que les garçons ne savent pas se conduire correctement et amicalement côte à côte". "Les filles sont peu éduquées et instruites pour comprendre leur tâche de fille et pour résister aux dangers. De même les garçons ne sont pas éduqués moralement et sexuellement pour traiter la fille en sœur, en amie et comprendre que causer du mal à la fille et de l'ennui c'est en faire à soi-même et à toute l'humanité", "Actuellement, les jeunes de nos âges (filles ou garçons) sont obsédés par le sexe réciproque ; ils ne pensent pas à une amitié saine en se fréquentant, mais au geste animal".
- La mentalité du garçon est encore plus durement mise en cause (20%) : "Il est impossible de trouver un sage garçon dans notre village". "Les garçons ont l'esprit enfantin et méchant", "Les garçons sont lâches et tricheurs pour la plupart". "Les garçons ont une mentalité encore arriérée". Nos garçons tunisiens ont toujours de mauvaises intentions et les prostituées sont des gages de ce que je dis". "Les garçons en général ne sont pas bons". "Il faut améliorer la mentalité des jeunes qui considèrent que les relations avec les filles ne sont que de la gymnastique sur le lit". "Le jeune tunisien qui a connu une fille se flatte d'avoir couché avec elle". "Les garçons d'aujourd'hui ne cherchent qu'à s'amuser, qu'à leur propre désir, puis à lâcher les filles". "Ils corrompent les filles". "Ils se moquent d'elles". "Ils considèrent la fille comme une source de plaisir", "comme un jouet". Tel est le noir tableau que les garçons brossent des autres garçons.
- La mentalité de la , jeune fille entre naturellement dans les arguments d'opposition (20%) : Évidemment non ! (pas de fréquentation) puisqu'elles ne sont pas instruites", "étant donné qu'elles sont ignorantes!". Après ce thème de l'instruction, celui de l'évolution : "Nos filles ne sont pas encore évoluées". "Elles ne sont pas habituées, la mixité doit se faire depuis l'enfance". "D'abord la jeune fille tunisienne est analphabète. Ensuite elle ne connaît rien à la vie. Comment voulez-vous qu'elle contacte à ces conditions des jeunes gens ?". "Elles sont trop innocentes". "Elles ne sont pas assez rusées". "Elles se laissent duper et facilement séduire par n'importe qui". Un Tunisien déclare que son opposition tombera "le jour où la jeune fille sera capable de donner une paire de gifles à un garçon qui ne lui plaît pas". D'autres sont catégoriques : "Mes sœurs n'ont pas cette idée trompeuse, elles sont honnêtes. Et en même temps je ne les autoriserai pas si elles veulent". "Non, étant donné que fréquenter des garçons ce n'est pas pour échanger des timbres uniquement !". Telle jeune fille ne peut sortir seule "même pour faire les commissions". S'il y a parfois concession, cela ne va jamais très loin : "Ma sœur est petite. Les fréquentation sont libres avec les cousins, et les cousines. Quand elle sera grande je n'accepterai catégoriquement pas qu'elle fréquente les garçons".

B - Considérations relatives aux structures sociales et mentales du milieu (27%)

Ce groupe argumente à partir des traditions et de leurs impératifs. "Chez nous, Tunisiens, c'est un déshonneur de voir sa sœur fréquenter les garçons". Nous ne sommes pas encore arrivés à ce stade". "Nous sommes à la période de transitions : du voile à la liberté". "Non, simplement parce que c'est contraire aux traditions tunisiennes". Un autre va plus loin et fait appel au Coran : "Je ne suis absolument pas pour cette fréquentation. D'abord la tradition l'interdit, ensuite le Coran et puis l'honneur de notre famille qui est bien vue au village". L'honneur de la famille revient souvent dans les motifs de refus. "Étant donné qu'en Tunisie la virginité et la bonne réputation de la fille sont exigés, celle-ci donc court beaucoup de risques en fréquentant les garçons". Un Tunisien dit : "Le vieux ne le veut pas" et "quand le vieux décide une chose, je ne discute pas!" La plupart paraissent résignés à une

situation de fait, tout en espérant quand même... ; "Ce sera possible seulement quand les interdits moraux très graves perdront de leur valeur et quand la société rejettera les croyances religieuses poignantes" (sic). "Nous ne sommes pas encore avancés au point de vue société. Mais peut-être lorsque j'aurai des filles j'accepterai volontiers qu'elles fréquentent librement des garçons car d'ici là les esprits auront avancé et cela paraîtra normal". "Le milieu est sclérosé ; le qu'en dira-t-on y est en plein. Le jour où le milieu sera un peu plus avancé, un peu moins structuré et que ma fille, par exemple, voudra fréquenter des garçons, je lui donnerai toute liberté".

Les jeunes provinciaux (32% de ce groupe contre 9% de Tunisois) pensent naturellement aux réactions du milieu rural, Ils insistent aussi précédemment sur le manque d'expérience et d'instruction des jeunes filles, "A Tunis ou à l'étranger d'accord, mais pas au Kef, à cause de l'opinion publique". "Il n'est pas question de la libre fréquentation et je ne peux l'admettre C'est que je vis à Gafsa où on tient encore et énormément aux traditions". Un jeune homme interne à Tunis explique : "Mon Père a tant tenu à voiler ma sœur et à l'accompagner jusqu'à la porte du collège pendant son aller et retour! Après beaucoup de querelles je suis arrivé à le convaincre pour qu'il la laisse sortir dévoilée et aller seule au collège". C'est donc déjà une grande victoire et on ne peut certes pas tout exiger à la fois.

* * *

Toutes ces réflexions de jeunes gens tunisiens, classées méthodiquement par M. Camilleri, sont très significatives et instructives. Le milieu et les traditions servent certes de base pour l'argumentation d'un certain nombre, mais les considérations faites par les garçons eux-mêmes sur les jeunes gens et les jeunes filles sont sept fois plus nombreuses que les autres (87% contre 13%). "Ainsi, dit l'auteur, c'est en eux qu'ils situent le mal, si nous osons dire, et ils sont plus préoccupés des obstacles qu'ils trouvent dans leur propre conditionnement psychique qu'impressionnés par ceux que leur font les adultes. La constatation est d'importance". Certainement. D'autre part, les garçons ont davantage le souci de la fille que celui du garçon (66% contre 34%) : condition psychosociale de la fille faisant obstacle, mais aussi bienfait pour elle lorsque la fréquentation est préconisée. On insiste sur la particulière vulnérabilité de la jeune fille, car le garçon constate avec justesse son absence d'informations sur les réalités de la vie, son manque d'instruction, etc. Des jeunes gens cultivés se montrent en général agressif envers les filles. Ici, ces jeunes font preuve plutôt de pitié, et remarquent leur faiblesse. L'auteur pense que ce retournement dans la considération de la jeune fille vient du fait qu'ici celle-ci est visée par la médiation de la sœur.

M, Camilleri explique ensuite l'attitude de la jeune fille :

"Faible et handicapée par toute sorte de conditions difficiles, la jeune tunisienne, dans son rôle de pionnière de la nouvelle expérience, ne trouve pas dans l'ensemble la collaboration des jeunes gens, qui devraient être les premiers intéressés à cette réussite. Au lieu de lui manifester le respect voulu, n'est-ce pas de mépris plus ou moins inconscient qu'ils font preuve, d'un refus de la tenir pour égale à soi, en la considérant comme un être à tromper afin d'en profiter égoïstement ? Dans ce contexte n'est-il pas logique que les jeunes filles, dont l'affirmation est déjà difficile par ailleurs, deviennent à leur tour agressives et que les rapports entre les deux sexes s'instaurent comme conflictuels ? On comprend alors la réaction de ce gafsien évoqué plus haut pour qui autoriser les jeunes à se fréquenter librement dans ces conditions et, au surplus, à l'intérieur d'un milieu social rétif, "c'est d'emblée condamner l'émancipation de la femme" (p. 273).

Il faut donc, en conclusion, affirmer que les garçons eux-mêmes ont à changer. La clef du problème est en eux, même si le milieu est lui aussi ligoté par les traditions ancestrales. Prisonniers d'anciennes structures mentales, les garçons défendent paradoxalement des théories libérales au niveau conceptuel. Mais leurs comportements vécus n'ont pas évolués. C'est aux jeunes gens de convertir leurs propres attitudes et leur cœur

TEXTES

- Cf. sur l'émancipation féminine, le texte cité dans COMPRENDRE, série jaune, n° 22, 15 mars 1962, "Romans sur les milieux féminins algériens", pp. 12-13.
- Dans la revue féminine tunisienne FAIZA, n° 19, à propos d'une enquête de ce périodique sur le mariage mixte : "Une politique de la jeunesse saine et sans tartufferie",

" ... Il faut avoir le courage de le dire, comme nous l'ont signalé certains lecteurs: Le problème cessera le jour où nos filles et nos garçons seront plus mûrs. Mais de là à conclure que c'est la faute de nos filles, non. C'est la faute de tout le monde, des filles, des garçons et surtout du système d'éducation, de la société.

Le milieu familial ne changera pas, si on ne cherche pas à le changer, Pourquoi voulez-vous qu'une mère autorise sa fille à sortir au cinéma avec un garçon, comme ça, du jour au lendemain, sans raison ? Il faut qu'on lui ait expliqué avant.

Par ailleurs, on ne peut que constater l'absence d'un "courant en faveur de la jeunesse" d'une politique saine, sans tartufferie. Il est regrettable pour ne citer que cet exemple, de voir se créer pour les jeunes filles, des clubs pour "filles seulement".

A un moment où le courant de la vie moderne exige la mixité - ou tout au moins, une ébauche de mixité, une initiation ! A un moment où le fossé se creuse entre filles et garçons !

"Pourtant, fait remarquer une lectrice, beaucoup de nos filles sortent, travaillent, se fiancent même, suivant leur inclination, Étudiantes et collégiennes se multiplient. Le jeune homme n'a que l'embarras du choix ; il n'a pas d'excuses. Alors comment expliquer que la courbe des mariages mixtes soit parvenue à un point jamais atteint depuis l'indépendance ?

Est-ce que le jeune homme aurait peur de cette nouvelle jeune fille tunisienne, libre, farouchement indépendante, qui l'égale dans tous les domaines ? Ou bien est-ce ce vieil instinct de domination qui les pousse bizarrement à laisser tomber une fille de leur pays, "évoluée", pour une étrangère non moins "évoluée" - si ce n'est plus ?

La conséquence la plus désastreuse de cet état de choses, conclut-elle, c'est que la jeune fille tunisienne arrive maintenant, elle aussi, à la même conclusion : elle songe à épouser un homme d'un autre pays".

Cependant pour la jeune fille se pose avec plus d'acuité le problème de religion. Mais à supposer que ce problème soit résolu, il reste celui des enfants. Ils auront peut-être "l'esprit plus ouvert", comme on nous l'a écrit, ou encore : "mixtes en tout" (sic), mais nous ne pensons pas, toujours suivant les exemples qui nous entourent, qu'ils seront plus heureux que des enfants entièrement tunisiens. Sauf si l'un des deux parents abdique toutes ses traditions, ses façons de penser. Les mariages mixtes les plus réussis, l'expérience le montre, sont ceux où soit la femme, soit l'homme, s'est adapté entièrement aux conditions de vie de l'autre. Mais les exemples en sont fort rares...

- Dans la revue, de langue arabe AL-MAR'A, organe de l'Union Nationale des Femmes tunisiennes (U. N. F. T.), janvier 1962, p. 26, sur le problème de la mixité :

"Il n'y a à ce problème aucune solution que d'habituer l'enfant à contrôler la puissance des mauvais instincts qui sont en lui, à orienter ces instincts de manière à bien se conduire, à chercher le bien de tous, à vouloir pour autrui ce qu'il veut pour lui-même, et à considérer la société comme une grande famille dans laquelle aucun des individus ne doit transgresser le droit des autres, chacun devant se dépenser pour le bien de tous, car c'est en sauvegardant la communauté qu'il conserve sa propre dignité (...) Ainsi les jeunes gens sentiront que les jeunes filles de la société sont leurs sœurs, et qu'ils doivent en conséquence, avoir à leur égard une attitude de respect".

- Dans l'hebdomadaire JEUNE-AFRIQUE du 3-9/12/62, sous la signature d'un jeune Tunisien, N. Ben Khader.

... "Aujourd'hui, si Bourguiba devait laisser un seul symbole, c'est sûrement la revalorisation de la femme dans la société qui doit l'emporter : toujours moins de voile et plus de secrétaires, toujours plus de talons et moins de chaussures plates. Implacablement donc l'égalité des sexes gagne du terrain, l'occidentalisation aussi. Il ne s'agit pas ici de savoir si le mouvement est en profondeur ou que simples fioritures. Le tout est d'admettre que la marche est irréversible. Ce qui est excès aujourd'hui sera tempéré demain et de toute façon il faut d'abord tomber pour savoir marcher. Toute nostalgie est donc ici vaine,

Le problème de la mixité par contre reste entier. Bien sûr, dans les rues de Tunis, les couples deviennent de plus en plus nombreux. Plus, les bras dessus-dessous ne manquent pas et l'enlacement

par la taille n'est pas chose rare. Mais le mot mixte veut il dire d'abord contact physique ? Sûrement pas, parce qu'alors ce serait de la mixture, et parmi ceux qui sont passés par Paris, nombreux doivent convenir qu'une graine de pudeur dans de telles relations n'est pas nocif et qu'au contraire il ne peut qu'ajouter au charme de la chose.

La mixité a donc un sens plus substantiel. Elle est par exemple déblaiement de certains préjugés : La femme tunisienne ou arabe est condamnée à ne pas évoluer et même si cela était, elle n'égalerait jamais l'européenne. De cervelle petite, de démarche désaxée, de tenue vestimentaire empruntée donc sophistiquée, elle est figée pour toujours : c'est la parente pauvre de toutes les femmes du monde.

La mixité c'est un mea culpa mutuel : Le garçon doit se rendre compte qu'autant sa concitoyenne est tarée, autant il l'est car, après tout, en vertu de quoi aurait-il assimilé les choses plus et mieux qu'elle ?

La fille de son côté doit prendre conscience que de beaux yeux noirs non maquillés, une fidélité à une tradition de relatif effacement et de charme discret la serviraient beaucoup plus que je ne sais quel article d'importation.

La mixité, enfin, est surtout une entreprise commune, C'est dans la mesure où chacune des parties accepte de faire un bout de chemin vers l'autre que le point commun sera trouvé. Si, par exemple, le garçon de Paris ne considérerait pas son mariage avec une Tunisienne comme une pure calamité à laquelle il ne se résout que parce que toutes les enquêtes ont établi la danger des mariages mixtes ou pour toutes autres considérations familiales ; si la fille de Tunis voulait bien comprendre que ce n'est pas au cinéma ou dans les magazines qu'elle acquerra le bagage nécessaire pour l'impressionner favorablement et lui enlever ses préjugés, le terrain est tout fait pour que demain un Sartre et une Simone de Beauvoir ou un Jean et une Simone Lacouture se rencontrent et enfantent pour ce pays quelque chose de bien plus édifiant qu'une famille nombreuse.

La mixité peut ne pas être cela. Le tout est que chacun en donne son avis, les filles surtout. Il est manifeste que la femme chez nous agit actuellement comme par esprit de vengeance, Elle n'y gagnera rien, nous non plus, et au lieu d'évoluer verticalement, engageons le débat, il en vaut sûrement la peine".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--